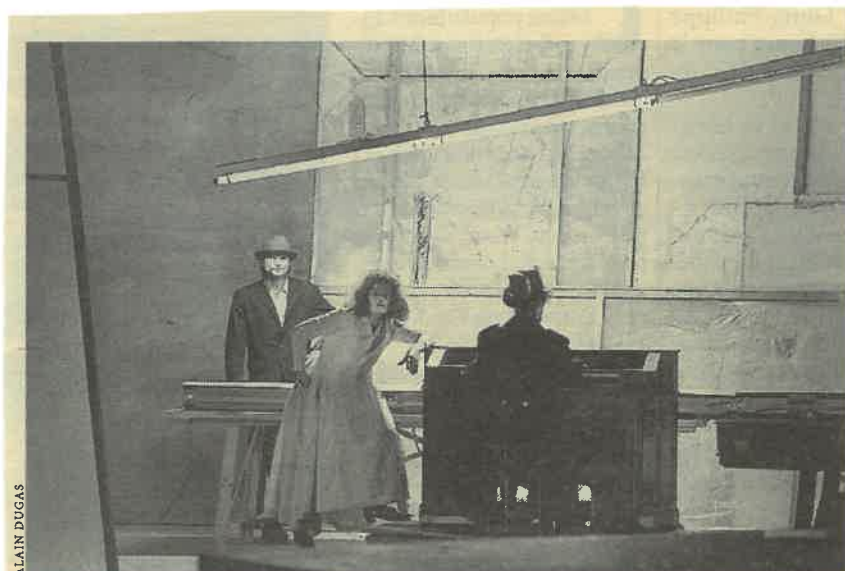


Libération Guide

mardi 16 fevrier 1999



ALAIN DUGAS

«Orphéon», un moulin à paroles où l'on entend du Kafka, du Kleist, du Nietzsche, du Péguy...

Le Radeau vogue sous chapiteau

Théâtre. C'est un nouveau voyage aux sources du théâtre que propose le Théâtre du Radeau avec *Orphéon*, un titre qui rend hommage aux fanfares municipales autant qu'au premier des lyriques. La troupe animée par François Tanguy s'aventure sur de nouvelles mers. D'abord, et pour la première fois de son histoire, elle se produit sous chapiteau, ce qui n'empêche pas une scénographie très théâtrale, avec un grand plateau aux allures de hangar. Ensuite, *Orphéon* est un moulin à paroles: on y entend, distinctement, du Kafka, du Shakespeare, du Kleist, du Nietzsche, du Pirandello et même du Péguy (en

norvégien), ce qui change du silence et des chuchotements d'antan. Enfin, le Radeau semble avoir remis au rayon des accessoires les habits noirs, chapeaux melons, robes de mariées et autres oripeaux d'une Europe centrale défunte. Pour le reste, la quête n'a pas changé: celle d'un théâtre à la lisière du rêve, qui explore l'en-deçà des mots, considérés comme les échos d'un monde antérieur, et l'au-delà de situations qui ne se développent que pour mieux s'interrompre brutalement. Le tout n'excluant pas l'humour ●

RENE SOLIS

TGP de Saint-Denis (hors les murs). «Orphéon», m.s. de François Tanguy, jusqu'au 27 février. 0148137000.